



Le chef d'orchestre Yannis Pouspourikas a choisi la pianiste Anastasia Voltchok comme soliste du concert de Noël, pour la manière dont elle utilise son Instrument de musique. TANJA LANDER

Une période idéale pour Tchaïkovski

MUSIQUE Pour le concert de Noël, le directeur de l'Orchestre symphonique Bienne Soleure a choisi la pianiste Anastasia Voltchok pour interpréter des œuvres du compositeur russe, notamment «Casse-Noisette».

PAR JULIE GAUDIO

En approchant de l'église Zwingli, à Boujean, ce vendredi matin de décembre, difficile de ne pas être happée par les notes qui en émanent. «Ouah, ça envoi!» pense-t-on immédiatement. Une fois la porte entrouverte, tout s'éclaire: les musiciens de l'Orchestre symphonique Bienne Soleure (OBS) répètent les pièces qu'ils s'approprient à interpréter ce mercredi soir, pour le dernier concert de l'année 2022. A la baguette, Yannis Pouspourikas mène le bal. Devant lui, le piano à queue attire l'œil et l'oreille, et le regard se tourne vers celle qui l'anime. Anastasia Voltchok y joue le «Concerto pour piano n°1 en si mineur opus 23», de Piotr Ilitch Tchaïkovski, avec passion et concentration. D'origine russe et ukrainienne, Anastasia Voltchok vit en Suisse depuis 27 ans. Elle a

déjà travaillé avec l'OBS, mais jamais avec Yannis Pouspourikas. Ce dernier l'a choisie comme soliste pour son concert de Noël, durant lequel un extrait de l'œuvre de «Casse-Noisette», du même Tchaïkovski, sera également interprété.

Ambiance hivernale

Les origines de la pianiste, similaires à celle du compositeur, n'ont pas constitué l'argument numéro un de ce choix. «Anastasia Voltchok a l'habitude de jouer du Tchaïkovski et elle le fait en acceptant la grandeur de son œuvre», estime Yannis Pouspourikas. «Il y a mille façons de penser son instrument. J'aime la manière dont Anastasia Voltchok utilise le piano, avec une grande ampleur. Elle ose le faire sonner et je pense que c'est une qualité nécessaire pour ce compositeur.»

Anastasia Voltchok confirme jouer du Tchaïkovski depuis de nombreuses années, sans s'en lasser. «Casse-Noisette» est une œuvre classique, mais il y a, avec chaque orchestre, quelque chose de neuf qui naît. Et j'aime l'ambiance qui se dégage autour de cette œuvre: elle évoque les fêtes en famille et la féerie de fin d'année», sourit-elle.



Tchaïkovski crée de jolies harmonies qui sont très agréables à jouer.

ANASTASIA VOLTCHOK
PIANISTE

La pianiste loue, en outre, l'aspect mélodieux des morceaux du compositeur russe. «Il crée

de jolies harmonies, qui sont très agréables à jouer», saluette-elle.

Bien qu'appréciant rendre vie aux œuvres de Tchaïkovski, Anastasia Voltchok avoue avoir un faible pour le compositeur français Maurice Ravel. Avant d'ajouter: «En réalité, cela dépend du moment de l'année. En hiver et durant la période de Noël, j'aime jouer du Tchaïkovski.»

Pour son premier concert de Noël en tant que chef d'orchestre de l'OBS, Yannis Pouspourikas admet avoir tapé directement dans le «blockbusters» du genre. Il en est convaincu: tout le monde a forcément déjà vu le fameux personnage de «Casse-Noisette», tant les répliques inondent les magasins en cette période. Bien évidemment, ce conte n'évoque pas seulement la frénésie commerciale. «Il rappelle également les moments que l'on passe en fa-

mille, en paix et en harmonie», avance Yannis Pouspourikas. Car, avant d'être une composition de Tchaïkovski et un ballet chorégraphié par Marius Petipa, «Casse-Noisette» est un conte écrit par l'auteur allemand Ernst Theodor Amadeus Hoffmann. Il raconte l'histoire d'une fête de Noël pendant laquelle Marie, une enfant, reçoit en cadeau un casse-noisettes. Durant la nuit, celui-ci s'anime et se transforme en prince.

Féerie au menu

Dans le ballet, l'héroïne s'appelle Clara et voyage avec son casse-noisettes dans un monde enchanté, évoqué dans les noms des variations: «valse des flocons», «danse arabe», «danse chinoise», «danse russe», «valse des fleurs», «danse de la fée Dragée», etc.

Bien que «Casse-Noisette» ne figure pas parmi les plus longues œuvres de Tchaïkovski, elle ne

sera toutefois pas jouée en entier ce mercredi à Bienne. «Je me suis posé la question, mais j'ai finalement préféré proposer une autre œuvre symphonique du compositeur, et pas seulement cette pièce. Tchaïkovski est formidable en ce sens, car il a su écrire aussi bien pour la scène que pour des orchestres symphoniques. Grâce à cela, il offre une palette sans limites et peut se jouer à tout moment de l'année», analyse Yannis Pouspourikas.

Quoi qu'il en soit, le chef d'orchestre promet qu'avec lui aux commandes de l'Orchestre symphonique Bienne Soleure, Noël demeurera féérique. «Un conte sera toujours programmé en fin d'année», conclut-il en souriant malicieusement.

«Casse-Noisette» par l'Orchestre symphonique Bienne Soleure ce mercredi à 19h30, au Palais des Congrès de Bienne.